



ISSN 1951-6436

ISSN en ligne 2260-8060

Avant-propos

Avant-propos

Vidya Vencatesan

Département de français, Université de Mumbai, Inde

vidya.vencatesan@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-9286-8733>

Vijaya Rao

Centre d'études françaises et francophones,

Jawaharlal Nehru University, Inde

vijilak63@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-1959-0330>

Dire qu'une ville est le reflet d'une société semble presque un acquis. Pourtant, à bien y réfléchir, sommes-nous conscients de ses impératifs et de son pouvoir de contrôler notre comportement ? Les espaces urbains traitent-ils les individus de façon égalitaire ? Sont-ils inclusifs ? Que les femmes soient confrontées à une discrimination fondée sur le genre n'a rien de nouveau. Elles doivent souvent faire face à une mobilité limitée pour des raisons de sécurité qui se traduit par une participation communautaire et publique bancal. L'inégalité entre les sexes réduit également l'accès des femmes à l'information, aux ressources et aux opportunités économiques. Par ailleurs, si le système colonial a imposé des contraintes sur des relations sexuelles non normatives, l'époque postcoloniale a à peine rectifié la situation dans beaucoup de pays. Les villes, du moins indiennes, ne sont guère accueillantes pour les marginaux sexuels ; la surveillance policière et le manqué d'accès à certains lieux posent des défis considérables. L'idée de dédier ce numéro à la ville et au genre de la perspective postcoloniale est née du besoin de comprendre comment, de multiples façons, l'espace urbain agit sur les groupes sociaux et de quelle manière ce dernier influe sur l'appropriation des villes.

À l'occasion du dixième numéro de *Synergies Inde*, nous sommes ravies de pouvoir inclure des articles touchant à divers thèmes connexes et de présenter dix articles recouvrant plusieurs villes indiennes de dimensions différentes ainsi que Paris. D'autre part, le genre n'est pas représenté que par le féminin. Il est bien entendu que les articles réfléchissent sur la représentation de la ville à l'intersection du genre et de la postcolonialité dans la prose, la poésie, le théâtre, le roman graphique, le cinéma, la correspondance privée mais aussi dans la pratique de la danse.

Dans leur article sur le roman *Apatride* de Shumona Sinha, **Florence Cabaret** et **Odette Louiset** font remarquer que le mot « apatride » revêt pour les trois personnages féminins un double sens, politique et intime. Quelle que soit la ville, ces femmes ne sont jamais « chez elles », dans un espace sécurisé. À Calcutta comme à Paris, elles vivent sous le regard prédateur des hommes, sous leur surveillance permanente. Les auteures affirment que Paris est plus postcolonial que cosmopolite, du moins selon la vision du personnage d'Esha, qui se sent jugée à cause de la couleur de sa peau.

Calcutta fera encore l'objet d'une analyse dans l'étude de **Mohar Daschadhuri** sur trois romans bengalis, de l'ère coloniale à la période postcoloniale. Daschadhuri montre une ville contemporaine qui entretient encore une fausse idée de la chasteté féminine. Si Calcutta fut la source d'inspiration pour le personnage féminin à la fin du XVIII^e siècle, au cours des derniers deux siècles, la femme fait face à une nouvelle situation, celle où sa sexualité s'efface au nom de sa déification. La femme au foyer est idéalisée dans le but de restreindre son mouvement et de l'empêcher de vivre librement. Celles qui osent mener leur vie à leur gré subissent des conséquences considérables.

Dans son article « Queer Citizens in the City », **Angelie Multani** constate que dans l'Inde postcoloniale, les préjugés à l'encontre de tous les gays et lesbiennes n'ont pas été effacés mais renforcés. Quels sont les droits et privilèges que l'État accorde aux gens hétéronormatifs mais qui sont interdits à ceux qui vivent leur homosexualité ? Par ailleurs, les marginaux tels que les *hijras* (travestis et transsexuels) subissent quotidiennement la surveillance et la déshumanisation. À travers le théâtre de Mahesh Dattani, l'auteure interroge et déconstruit l'intersectionnalité de la sexualité, de la communauté et de la citoyenneté. Reconnaître les différences identitaires et le respect des choix est la première étape vers la création d'une meilleure communauté, conclut Multani.

L'étape suivante dans la construction d'une communauté consiste à revendiquer le droit à la ville. D'après Henri Lefebvre (1968), seuls des groupes capables d'initiatives révolutionnaires peuvent apporter des solutions aux problèmes urbains. Le cas du quartier Shaheen Bagh à Delhi où a eu lieu une manifestation sit-in de 101 jours, en décembre 2019, par des femmes musulmanes, se situe dans cette optique. Ces femmes ont mené un mouvement contre les amendements de la loi sur la citoyenneté visant la discrimination d'une partie de la population indienne. L'article de **S. Krithika**, intitulé « La résistance des femmes invisibles de Delhi dans le récit graphique *Shaheen Bagh : A Graphic Recollection* (2021) d'Ita Malhotra », met en valeur la solidarité des femmes qui ont su se rendre visibles à l'échelle nationale. C'est le début d'une transformation lente et longue.

Alka Kurian examine les films d'Alankrita Shrivastava où les personnages féminins privilégient la liberté aux traditions insensées qui ne cherchent qu'à supprimer leurs droits. Son article « Films, Web Series, and the Feminist Fourth Wave : Alankrita Shrivastava's *Bombay Begums* and *Dolly Kitty Aur Voh Chamakte Sitare* » nous présente la difficulté d'habiter une telle ville, et les défis auxquels sont confrontées les femmes dans la vie quotidienne. Étant donné son accessibilité numérique par le biais des plateformes de streaming en ligne, Kurian se demande comment le cinéma peut nous aider à comprendre les questions de citoyenneté et de droits qui animent le cœur de la quatrième vague féministe (FFW).

Anamika Purohit nous propose une analyse corporelle de poèmes sélectionnés de Namdeo Dhasal dans les paradigmes de la caste et du genre. Namdeo Dhasal (1949-2014) était un jeune intouchable (Dalit) issu de la classe ouvrière, qui vivait dans les bas-fonds de Mumbai dont la poésie a provoqué des ondes de choc dans le domaine de la culture. La publication de son mince recueil de poèmes marathi intitulé *Golpitha* en 1972 a marqué l'émergence d'une nouvelle voix poétique étonnante. Il a co-fondé l'organisation militante extrémiste Dalit Panther la même année qui a bouleversé l'univers politique de Maharashtra. Le concept de corporéité dans un cadre contre-hégémonique dalit est exploré comme une série de sensations non organisées et perpétuellement en état de flux. La conception de Dhasal du terme « Dalit » fait partie intégrante de l'exploration. La définition de la caste, et son processus d'exploitation sont tous deux principalement centrés sur le corps.

La thématique du corps sera de nouveau exploitée par **Nancy Boissel-Cormier** selon la perspective de la danseuse à Chennai. Cette ville qui s'avère être la capitale de la danse classique Bharatanatyam, témoignera une résistance de la part de certaines danseuses qui remettent en question ses codes esthétiques. Boissel-Cormier note que la danse contemporaine y est née d'un mouvement féministe en réaction à la représentation figée de la femme sur scène où son apparence doit correspondre à un idéal. La danse contemporaine offre une aire de liberté non seulement pour les thèmes des chorégraphies et le langage corporel, mais aussi pour l'espace de jeu.

Loin de Chennai, l'article de **Pallavi Brara** nous emmène vers le nord-ouest de l'Inde où trois villes liées à la Partition de l'Inde seront évoquées. Il s'agit du roman autobiographique de Krishna Sobti, *Gujarat Pakistan se Gujarat Hindustan*. Le livre décrit la perte de repères et la souffrance des gens déplacés, des femmes en particulier, causées par la violence qui a accompagné la création de deux nations, le Pakistan et l'Inde. Brara précise que la ville de Sirohi assume son importance dans l'œuvre car elle sera le lieu de la réconciliation entre le passé et le présent d'autant plus que Sobti y exerce son agentivité féminine afin de négocier avec le pouvoir.

Si la mémoire joue un rôle capital dans le récit de Krishan Sobti, **Edith Melo Furtado** nous fait voir la nostalgie d'un Goa révolu, évoquée par l'écriture de Vimala Devi, l'écrivaine qui s'est exilée au Portugal. Furtado y examine de près la thématique de deux mondes en nous présentant la méfiance mutuelle entre les hindous et les catholiques. Par ailleurs, elle décrit la société divisée par la caste, un fait encouragé par les Portugais pour pouvoir polariser la communauté goanaise. La condition de la femme et son sacrifice pour le bien-être familial trouvent sa place dans l'écriture de Devi.

Elsa Mathews et **Anusha D'souza** nous invitent à découvrir le Bombay du début du XX^e siècle évoqué par Marguerite de Bure, une voyageuse française de la Belle Époque. Dans une longue correspondance épistolaire avec sa famille en France, elle s'enthousiasme pour cet *urbs prima indus* qui lui rappelle un Paris cosmopolite. « Je n'ai pas assez d'yeux pour embrasser tout cela » dit-elle. En tant que femme, même étrangère, son regard embrasse tout sans préjugé colonial. Elle veut s'informer pour mieux comprendre. Ses descendants Laurence et Marie-Anne Merland ont publié ses lettres en 2007 dans un livre émouvant intitulé *Chroniques indiennes. Feuilletons épistolaires d'une Française à Bombay 1902-1904*.

Ce numéro comprend aussi une traduction d'une nouvelle de **Uday Prakash**, un célèbre auteur contemporain de langue hindie, par **Sanjay Kumar** qui s'intitule « Tirichh ». *Synergies Inde* a toujours mis en avant les traductions des langues indiennes vers le français car la traduction littéraire, en enlevant la barrière linguistique, ouvre le dialogue culturel et nous rapproche de l'autre.

Synergies Inde est un travail d'équipe. Les débats et les discussions font sa force. Nous tenons à remercier tous nos collaborateurs et collaboratrices fidèles.

Qu'il nous soit permis d'adresser à Monsieur l'Ambassadeur de France en Inde nos remerciements les plus chaleureux pour la belle préface dont il a bien voulu honorer notre revue. C'est pour l'ensemble des contributeurs, une haute marque de considération dont ils sont fiers et reconnaissants.

Nous remercions également le Professeur Jacques Cortès, pour le texte qu'il a dédié, à l'occasion du centième anniversaire (8 juillet 2021) d'Edgar Morin, son Maître et son Ami. Le texte que Jacques Cortès nous a offert est une introduction d'autant plus précieuse à la lecture des 6 tomes de la Méthode qu'il a été composé avec humour, clarté et respect pour le grand penseur humaniste qu'est Edgar Morin.

Merci au Maître et merci à l'Élève qui sont respectivement l'un et l'autre, Président d'honneur et Président en exercice du GERFLINT auquel nos collègues et nous sommes heureux d'appartenir.